



CHRONIQUES | VERTICALES
HERGAL | COPEL

QZ

SAISON 1 - ÉPIISODE 1

**CHRONIQUES VERTICALES
LAURENT COPET
SAISON 1 - ÉPISODE 1**

Avec le petit dans le dos, l'ascension changeait du tout au tout. Alourdie par Vol Parfait, inquiète à la vue de la moindre difficulté, Chilam Balam réalisait chaque jour que son ascension ne serait plus jamais la même. La jeune fille insouciante qui se jouait de la Falaise avait disparu pour toujours, et elle s'interdisait désormais d'y penser.

Elle avait vite compris que le petit lui pompait toute son énergie et monopolisait ses angoisses. Et si Vol Parfait prenait une pierre sur le crâne ? Même une petite suffirait à le tuer. Et si, pendant la nuit, une araignée s'en venait le dévorer ? Elle se sentait vulnérable, démunie face aux dangers de la vie.

« Si tu as survécu jusqu'à l'âge adulte, il n'y a pas de raison que lui n'y arrive pas », avait dit un jour Action Directe. Son mari ne montrait jamais aucun signe de nervosité. Même la survie de son propre fils, si fragile, ne semblait pas l'inquiéter. Et pourtant, il connaissait les faits : plus d'un enfant sur cinq n'atteignait pas l'âge de grimper seul. Mais Action Directe se contentait d'avancer, de fendre la Falaise en direction du Sommet, sans se poser de question. C'était son rôle de chef de cordée et Chilam le savait très bien. Elle lui était reconnaissante de sa force et de sa capacité à ne jamais douter.

Chilam Balam tenta de chasser ces idées parasites de sa tête. Elle tendit le bras à la recherche d'une prise, planta sa main dans un bac, poussa sur son pied et se hissa. Aujourd'hui, la Falaise semblait d'humeur conciliante et se laissait gravir sans encombre. Pour l'instant.

Voilà pourquoi mon esprit s'embourbe, pensa-t-elle. *Je n'ai pas besoin d'être concentrée sur mon ascension.* Elle se sentit coupable en repensant à la phrase qu'elle avait entendue durant toute son enfance. « Penser, c'est bien ; grimper, c'est mieux », disait souvent son père. Ou encore : « Quand on pense, c'est qu'on ne grimpe plus. Et quand on ne grimpe plus, c'est qu'on se repose, ou qu'on a décroché. » Chilam Balam avait beau trouver la vie terriblement difficile, elle ne voulait pas décrocher. Pas maintenant qu'il y avait Vol Parfait. Elle se sentait responsable. Elle doutait d'arriver un jour au Sommet. Mais peut-être que lui...

Son pied ripa sur la roche. Son cœur se serra. *Arrête de penser.* Elle se remit en position et continua.

Son regard se porta vers le haut. À quelques clous de là, Action Directe avait installé un autre piton. Elle enleva celui qui se trouvait sous ses yeux, solidement enfoncé dans la roche. Une fois la besogne effectuée, elle l'accrocha à son sherpa et fit le compte. Action Directe n'en avait plus qu'un en réserve. La corde se tendit légèrement. Il venait de repartir.

La Falaise se fit plus abrupte, partit dans le dévers. L'espace d'une seconde, Chilam Balam se réjouit de la difficulté proposée, du défi qui allait rompre la monotonie de cette journée d'ascension bien terne. Puis le poids dans son dos lui rappela la présence de Vol Parfait et la ramena à sa condition de mère. Une nouvelle fois, elle constata que la Falaise ne serait plus jamais un terrain de jeux pour elle. La responsabilité de la vie de son enfant anéantissait tout le plaisir d'un enchaînement ardu.

En regardant Action Directe réaliser une succession de pas audacieux pour franchir la difficulté, le poids dans son dos se mit à peser lourd, beaucoup trop lourd sur sa vie.

Le passage lui apparut soudain terrifiant. Son souffle se fit plus rapide et elle ressentit des picotements dans le bout des doigts. Elle banda ses muscles et se concentra pour chasser ces sensations désagréables et vider son esprit. L'instant d'après, Action Directe venait à bout du passage en dévers et Chilam Balam avait gravé le déplacement dans son esprit. Elle secoua ses avant-bras et agita ses doigts.

Les mouvements se succédèrent. Sa main visa la prise et se posa en semi-arqué. Ses pieds se crochetèrent en amenant son corps dans une position oblique pour la maintenir pendant

qu'elle tirait, puis la jambe gauche se plia, son pied trouva une réglette et ses orteils se durcirent jusqu'à devenir insensibles. Une autre prise main gauche, un peu plus haut. Les muscles de sa jambe se contractèrent et une violente poussée la propulsa. Elle entra dans la phase la plus corsée du dévers. Dans son dos, le vide l'aspirait. Elle résista et verrouilla sa prise main gauche. Aussitôt, son pied droit vint croiser, son équilibre changea et elle balança sa deuxième jambe sur le côté. Plus petite qu'Action Directe, elle se demanda en un éclair si elle allait pouvoir atteindre la colonnette avec son pied libre. Le contact solide de la roche répondit à sa question avant son esprit. Action Directe était passé par là car il avait justement conscience de la présence de sa femme. Et de son fils.

Chilam Balam orienta son genou vers le bas et poussa contre la colonnette. Ses doigts vinrent se planter dans les trous offerts par la roche. Elle aurait voulu profiter de cette prise bienvenue pour se reposer, mais chaque seconde passée dans le dévers amenuisait ses forces. Alors elle tira et visa la prise suivante de son autre main. Dans son dos, le petit s'agita. *Pas maintenant*, pensa-t-elle. *J'y suis presque*. Mais elle ne dit rien. Aucune parole ne pouvait sortir de ce corps contracté par la violence de l'effort. Vol Parfait hurla. Chilam Balam rata la prise. Son cœur se souleva et ses yeux s'agrandirent l'espace d'une seconde. *Je tombe*, pensa-t-elle avec horreur. *Je vais décrocher*. Elle heurta la paroi. Une vive douleur transperça son bras tendu au-dessus de sa tête ; elle leva les yeux et constata que sa main avait trouvé une prise au dernier moment. Elle pendait dans le vide, suspendue par sa seule main droite. Ses doigts ne tiendraient pas longtemps. Aussitôt, le reste de son corps se mit en mouvement pour retrouver le contact avec la Falaise.

Le petit pleurait, mais elle l'entendait à peine. Un dernier jeté, et elle pouvait se reposer. Elle regarda ses avant-bras, énormes, durs comme la pierre. Comme s'il sentait le danger écarté, Vol Parfait se calma.

« Merci, fit Chilam Balam, tu m'aides beaucoup. Tu sais très bien qu'il faut rester calme dans les dévers.

— Pardon, fit Vol Parfait de sa petite voix. J'ai été vilain. »

Chilam Balam soupira. Elle tourna la tête tant qu'elle put mais cela ne servit à rien. Elle ne pouvait pas voir le visage espiègle de son fils. « C'est bon, c'est fini.

— Quand est-ce qu'on arrive ? demanda Vol Parfait. Je veux jouer avec Salto Angel !

— Bientôt, on arrive bientôt. » Elle évalua la distance parcourue dans la journée. D'ici une quinzaine de clous, ils pourraient s'arrêter.

Vol Parfait continua de s'agiter. « Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? fit Chilam Balam.

— Pipi, répondit le petit garçon.

— Dépêche-toi, on repart dès que ton grand-père aura franchi le dévers. »

Elle sentit son fils se tortiller à travers le cordage qui l'enserrait. Vol Parfait se soulagea contre la Falaise.

La corde se tendit. Action Directe était reparti. À l'autre bout de la cordée, Ombre du Néant en finissait avec le dévers. « Allez, murmura Chilam. On y va. »

La Falaise se dressait face à eux. Elle transperçait le ciel sans jamais devoir s'arrêter. Un monde vertical qui donnait peu et prenait beaucoup. Alors qu'elle repartait, Chilam eut un regard pour le reste du clan. Des cordées, étalées sur la paroi, en pleine ascension. Des bruits de martellement résonnaient contre la roche tandis que certains pitonnaient. D'autres hissaient les sacs, enlevaient les pitons, cueillaient quelques glycs au passage, profitaient d'une cascade pour remplir leur outre. La plupart grimpaient. Ils engrangeaient les clous d'ascension, attendaient avec impatience le repos. Avant de mieux repartir le lendemain matin.

Un peu plus bas, Chilam Balam aperçut sa sœur, Kallistée. Dans son dos, le petit Salto Angel semblait dormir. À la voir grimper ainsi, concentrée et volontaire, Chilam la trouva belle. Kallistée avait quelque chose de spécial. Ses pommettes relevées, ses yeux froids et sa bouche sensuelle, tout chez elle semblait bien aligné, harmonieux. Même ses muscles

restaient discrets et laissaient suffisamment de place à ses formes féminines pleines de grâce. Parfois, Chilam ne pouvait s'empêcher de l'envier. Mais cela ne durait pas, car la Falaise avait tôt fait de la rappeler à l'ordre.

2

Les voix résonnèrent, dispersées à travers la Falaise. « *Cent clous !* » Chilam Balam relayait l'ordre de suspension à la cordée la plus proche.

« On s'arrête ? » demanda Vol Parfait à sa mère. Celle-ci désigna la vire où Action Directe commençait à s'installer.

« Oui. On a gravi les cent clous. On va pouvoir se reposer.

— Moi je veux jouer ! Je veux jouer avec Salto Angel ! Est-ce que je peux l'inviter ?

— Ça dépend, fit Chilam Balam. Ça dépend si la vire est assez large pour nos deux cordées. » Elle savait déjà que ce serait le cas. Elle attendit Kallistée, puis les deux sœurs gravirent ensemble les derniers clous jusqu'à la vire.

Dans le dos de Chilam Balam, Vol Parfait se mit à gigoter. « Un instant, je te détache. » Elle défit le nœud et le cordage se desserra. Kallistée fit de même. Vol Parfait et Salto Angel se laissèrent glisser sur le sol. Aussitôt, ils se mirent à courir dans tous les sens.

« Pas trop près du bord ! » avertit Kallistée. Les enfants ne l'écoutèrent pas et continuèrent à tourbillonner, enfin libres de leurs mouvements. Puis, soudain, Vol Parfait se figea. Son regard se porta sur le bord de la vire. Son grand-père arrivait à son tour. Ombre du Néant lui adressa un bref sourire et lui posa la main sur la tête avant d'aller s'asseoir.

« C'est mon granpa, fit Vol Parfait à Salto Angel.

— À moi aussi », répondit ce dernier.

Vol Parfait regarda son cousin, perplexe et vaguement déçu. « Ah », fit-il. Puis il s'approcha en marchant d'Ombre du Néant et vint s'asseoir contre la Falaise à ses côtés. « Tu es fatigué Granpa ? demanda-t-il au vieil homme.

— Un peu, reconnut-il. Mais pas tant que ça. » L'ancien se releva et s'approcha d'Action Directe. « J'ai vu une araignée, il y a une dizaine de clous de ça, fit-il.

— Je l'ai vue aussi. On va lui donner la chasse avec Tandem. »

Les deux hommes se firent face dans un silence gêné. « Bien, finit par dire doucement Ombre du Néant. Pendant ce temps, je vais sécuriser la vire. »

Il s'éloigna et laissa Action Directe s'encorder avec Tandem pour l'Évidence. L'instant d'après, les deux chefs de cordée glissèrent le long de la paroi et disparurent.

Ombre du Néant resta au bord de la vire et contempla l'horizon. Un vide infini et bleu, déposé sur une couche de brume opaque. Un paysage glacial dans sa pureté. Rien aux alentours. Quelques résidus nuageux tout en haut, le ciel, partout. Et la Falaise. « Père », murmura une voix douce. Ombre du Néant se retourna. Chilam Balam le regardait. Il lui sourit. Un sourire sobre, dur, témoin d'un temps où il ouvrait les voies et menait les cordées d'un pas sûr. « Enlève la pitié de ton regard quand tu t'adresses à moi, fit-il.

— Pardon », dit Chilam Balam. Elle essaya de laisser s'évaporer le mélange d'inquiétude et d'affection qu'elle ressentait pour lui, sans vraiment y parvenir. *Tu dois te reposer*, aurait-elle voulu dire. *Tu ne peux pas te permettre de repartir chasser après tes cent clous d'ascension quotidiens. Tu n'es plus assez en forme pour...* « Il y a une grotte, fit-elle. Il faut sécuriser l'accès.

— Je sais. J'y vais. »

Il s'éloigna vers l'extrémité de la vire. Une large ouverture donnait à l'intérieur de la Falaise. Ombre du Néant inséra des pitons tout autour et passa une corde pour en quadriller l'entrée. « Pourquoi tu fais tout le temps ça ? » demanda Vol Parfait.

Parce que c'est tout ce que je suis encore bon à faire, pensa l'ancien. Parce qu'on ne laissera rien faire d'autre à un ancien.

« Pour les iguanes à dents de sabre, expliqua-t-il. Il y en a sûrement dans cette grotte. Et je ne veux pas que l'un d'entre eux sorte la nuit et vienne te trancher la gorge pendant ton sommeil. Alors il faut mettre la corde, puis des branchages, et enfin un feu pour les tenir éloignés.

— Moi j'ai pas peur des idouanes à dents de sabre, protesta le petit.

— Iguanes, rectifia l'ancien.

— Je vais en tuer un, et comme ça je lui arracherai sa dent, et comme ça je serai un homme », affirma Vol Parfait.

Ombre du Néant plongea ses yeux bleu acier dans ceux de son petit-fils. Impressionné, ce dernier leva un sourcil, serra les lèvres, mais soutint son regard. Un sourire en coin s'échappa de la bouche de l'ancien. Il se retourna et se remit au travail.

Vol Parfait resta à côté de son grand-père et entreprit d'escalader la Falaise. Ses petites mains se déplacèrent sur la roche, à la recherche des meilleures prises. Il monta une jambe, puis l'autre, et se retrouva à un clou du sol en un clin d'œil.

Salto Angel le rejoignit. Il le regarda faire un court instant avant de l'imiter. Les deux enfants éclatèrent de rire et se mirent à faire la course.

« Granpa, regarde où on est, Granpa, s'exclama Vol Parfait.

— Arrêtez d'embêter votre grand-père, gronda Kallistée. Et ne grimpez pas si haut sans être encordés ! Venez par-là !

— On l'embête pas, protesta Vol Parfait. Hein Salto qu'on l'embête pas...

— On l'embête pas », confirma Salto Angel qui entreprit néanmoins de redescendre. À contrecœur, Vol Parfait le suivit. Ils se dirigèrent vers Kallistée. Vol Parfait lança un regard par-dessus son épaule en direction de son grand-père. Ombre du Néant s'acquittait de sa tâche, lentement, avec des gestes dignes.

« Venez prendre votre sherpa, fit Kallistée. Il est l'heure de se mettre au travail.

— Pourquoi on doit le mettre ? protesta Vol Parfait. Moi, j'aime pas grimper avec ça, c'est nul.

— Si tu tombes, ça peut te sauver la vie », répondit son cousin.

Kallistée ne put réprimer un petit sourire satisfait.

3

« On commence avec les nœuds », fit Chilam Balam. Aussitôt, les petits s'exécutèrent. Ils prirent chacun une corde et la tordirent dans tous les sens avec des gestes précipités, soucieux d'aller le plus vite possible. Vol Parfait, plus âgé d'une saison, termina en premier.

« Nœud de huit ! » s'exclama-t-il. Satisfait, il regarda son cousin, qui peinait à trouver le bon chemin.

« Pas comme ça Salto ! » s'impatienta Kallistée. Elle lui prit la corde des mains et acheva le nœud à sa place. « Voilà ! Recommence ! Tu dois apprendre à le faire plus vite. » Le petit ne dit rien et obéit. Une boucle, un tour... il hésita. Kallistée souffla.

« Laisse-lui du temps, dit Chilam Balam. Il est jeune.

— La Falaise ne laisse pas le temps, protesta Kallistée. Il doit savoir ses nœuds, c'est tout. » Elle se tourna vers son fils, les sourcils froncés. Sa voix était calme, mais ferme. « Salto Angel, fais le nœud. »

Le petit s'exécuta. Kallistée se détendit. « Tu vois, ce n'est pas si difficile.

— Un autre ! » réclama Vol Parfait. En un éclair, il forma un nœud de cabestan. En voyant son fils s'emmêler, Kallistée soupira.

De son côté, Vol Parfait continuait. Quand il eut épuisé tous les nœuds de son répertoire, il délaissa la corde. « Je veux grimper, les nœuds ça sert à rien ! » Chilam ne dit rien et lui fit signe de s'encorder. Un sourire s'étira sur la face du petit qui s'empressa de passer la corde dans son sherpa. L'instant d'après, il était en position, contre la Falaise.

« Attends un peu », dit Chilam Balam. Elle inspecta la paroi, choisit une voie facile et la parcourut pour y placer quelques pitons.

Kallistée et son petit les rejoignirent. La jeune femme équipa une deuxième voie, puis redescendit. En voyant Vol Parfait gravir la paroi, passer la corde dans les pitons avec une aisance déconcertante, elle ne put s'empêcher de pester. « J'ai l'impression que ton petit fait tout bien, alors que le mien... »

Chilam Balam secoua la tête. Elle surveillait les gestes de son fils, à deux clous de hauteur, et inclina la tête sur le côté pour répondre à Kallistée. « Vol Parfait est plus vieux d'une saison, c'est tout. C'est normal qu'il réussisse mieux que Salto. Tu devrais le laisser un peu tranquille. »

Un pli se creusa sur le front de Kallistée, ses yeux se durcirent et sa bouche se pinça. Subitement, elle se mit à rire. « Tu as raison, dit-elle. Je lui en demande beaucoup. Mais je n'arrive pas à m'en empêcher. »

Salto Angel s'élança à son tour sur la paroi. La mine radieuse, il sauta de prise en prise.

« Il ne se débrouille pas si mal », reconnut Kallistée.

4

Action Directe et Tandem pour l'Évidence descendirent jusqu'au nid. L'araignée ne s'y trouvait pas. Ils rebroussèrent chemin et se dissimulèrent dans un recoin, une dizaine de clous plus loin. Juste derrière eux, un arbre à glyx, enraciné dans la Falaise, poussait à l'horizontale. Tandem pour l'Évidence ouvrit son sac et décrocha les fruits un par un, sans geste brusque, tandis qu'Action Directe scrutait les alentours.

Soudain, un bruit, très léger, leur parvint. La paroi expulsa un nuage de poussière. Les deux hommes se tournèrent dans la même direction. Une silhouette furtive, pleine de bras et de poils. L'instant d'après, elle avait disparu. Action Directe leva le menton.

« Elle s'est cachée, chuchota-t-il. Dans une faille.

— Allons-y », répondit Tandem pour l'Évidence.

Ils glissèrent le long de la paroi, sécurisant leurs déplacements en se servant des arbres, dans un ballet silencieux. Tandem pour l'Évidence s'écarta et grimpa de quelques longueurs. Il se plaça au-dessus de la faille avant de se vacher. Ancré à la Falaise, libre de ses mouvements, il sortit une grosse pierre de son sac et saisit son poignard dans l'autre main.

En contrebas, Action Directe avait déployé le filet. Il la sentit arriver dans son dos au moment même où Tandem pour l'Évidence se mettait à hurler. Une deuxième araignée. Elles leur avaient tendu un piège.

La masse le heurta, dans un choc qui le projeta contre la Falaise. Une main se posa sur sa nuque, deux autres s'accrochèrent dans ses cheveux. Une fraction de seconde plus tard, des dizaines de doigts grouillaient dans son dos. Action Directe décrocha. Le vide s'empara de lui, s'engouffra dans sa bouche et dans son corps tout entier. La chute lui sembla longue ; le dernier point d'assurage, fixé à plusieurs clous de distance sur la gauche, freina la corde et il partit dans un mouvement pendulaire, rebondit plusieurs fois contre la roche.

Noyé sous un déluge d'adrénaline, il s'ordonna de retrouver son calme et tenta de localiser l'araignée. Un nouveau choc, plus mou que les précédents, lui permit de la retrouver : elle s'était cramponnée à son dos et venait de s'écraser contre la paroi à sa place. Un éclair de douleur lui traversa l'épaule. Des dents. Pointues, tranchantes, longues comme les doigts de

son fils. L'image de Vol Parfait l'aida à ne pas crier. À la place, il saisit son poignard et sans se retourner l'abattit de toutes ses forces derrière lui. Il heurta quelque chose de dur, le crâne de la bête, avant de s'y enfoncer. Il sentit un liquide visqueux lui inonder le cou, tandis que les mâchoires relâchaient leur pression. Dans son dos, les mains se décrochèrent les unes après les autres.

Action Directe prit soin de ne pas se décoller de la paroi pour ne pas laisser tomber l'araignée. Il chercha son filet, avant de se rendre compte qu'il lui avait échappé. Il ravala sa frustration et attendit Tandem pour l'Évidence dans cette position inconfortable. Ce dernier ne tarda pas à arriver. Il jeta un bref coup d'œil à son compagnon, puis au cadavre de la bête, collé dans son dos. « Et l'autre ? » demanda Action Directe.

Tandem haussa les épaules, comme pour s'excuser. « Je suis venu tout de suite, dit-il. Je ne m'en suis pas occupé. » Il planta un piton dans l'abdomen de l'araignée, la relia à sa longe. « Tu peux t'écarter, dit-il. Je m'en charge. »

Action Directe se décolla de la paroi en douceur, l'esprit ailleurs. *Il est venu tout de suite, pensa-t-il. Dès qu'il a vu que je me faisais attaquer. Comme le temps m'a paru long...*

Il se remémora sa chute, son empoignade avec la bête. « J'ai perdu le filet », dit-il. Tandem pour l'Évidence haussa une nouvelle fois les épaules, avec un sourire. Il ouvrit son sac au maximum et entreprit d'y fourrer l'araignée. « Sacré morceau », reconnut-il. Action Directe fit mine de l'aider. Tandem secoua la tête. « Laisse-moi faire, dit-il. Tu es blessé. Économise-toi, il va falloir remonter. »

Action Directe se reposa, pendu à sa corde. Son épaule le lançait, la douleur prenait des allures de supplice ardent. Il regarda son compagnon découper plusieurs bras à l'animal pour le faire rentrer dans le sac. Une fois la tâche terminée, ils restèrent là un moment, sans rien dire. Action Directe regarda la croûte nuageuse, tout en bas. L'effroyable Néant, celui qui fonçait sur eux, dévorant tout sur son passage. Celui qui forçait son clan à grimper toujours plus haut.

Il repensa à son filet, disparu sous les nuages, happé par le Néant. Puis ses yeux revinrent se poser sur la Falaise et il s'en voulut de laisser partir son esprit à la dérive. « On remonte », dit-il.

5

Ils arrivèrent avec la nuit. Un foyer généreux éclaboussait la vire de lueurs mouvantes. Chilam Balam, assise auprès du feu, releva la tête en les voyant apparaître. Son regard ne trahissait presque aucune anxiété.

« Vous voilà enfin ! s'écria Kallistée. On a cru qu'il vous était arrivé quelque chose ! »

Le silence enveloppa chacun de ses mots. La jeune femme se figea.

« Quoi ? fit-elle.

— Les araignées », dit Tandem. Il dirigea son regard vers Action Directe. La lumière des flammes vint se refléter sur le sang qui s'écoulait de sa blessure.

« Par le Néant destructeur ! murmura Chilam Balam. Tu ne pourras jamais repartir avec ça.

— Je ne sais pas, reconnut Action Directe. Peut-être pas demain. » Il se laissa tomber sur le sol, s'adossa à la Falaise. Son visage dur portait les stigmates de l'épuisement. Il prit conscience des regards braqués sur lui et se redressa un peu. « Je repartirai sans doute, après-demain au plus tard, dit-il. On ne se fera pas distancer. »

Un bruit sourd s'écrasa contre la vire. Kallistée sursauta. Vol Parfait montra le sac que Tandem venait de jeter au sol.

« C'est la bête qui a fait mal à papa ? »

— C'est notre repas, répondit froidement sa mère. Kallistée, il faut que tu viennes avec moi chercher le guérisseur.

— Et l'araignée ? répondit-elle. Qui va la dépecer, la vider...

— Père s'en occupera. » Elle jeta un coup d'œil en direction d'Ombre du Néant, debout, silencieux dans un recoin de la vire. Vol Parfait se tenait à côté de lui et observait la scène, perplexe.

L'ancien eut soudain l'impression qu'on attendait son assentiment, que la jeunesse insolente et vigoureuse se retrouvait tétanisée et s'en remettait au vieux, celui dont l'inutilité encombrait la cordée. De ce constat ne ressortit aucune satisfaction, mais plutôt une profonde lassitude, un questionnement sur l'absurdité de cette vie nomade. Les mots restèrent coincés dans sa gorge et il se contenta de hocher la tête.

Aussitôt, Chilam Balam et Kallistée s'équipèrent.

Ce n'est que lorsqu'elles eurent disparu qu'il s'approcha du foyer. Vol Parfait le suivit de ses petits pas précipités.

Ombre du Néant observa son gendre blessé. « Allonge-toi », dit-il. Puis il se tourna vers Tandem pour l'Évidence. « Il faut qu'il reste couché sur le flanc, du côté de la morsure. Sans quoi le poison va se répandre dans le bras, puis vers le cœur. » Action Directe laissa échapper un râle.

« Papa ! Tu as mal ? fit Vol Parfait, incrédule.

— Laisse ton père, ordonna Ombre du Néant. Il doit se reposer s'il veut avoir une chance de sauver son bras. »

Vol Parfait était sur le point de poser une question supplémentaire mais il y renonça devant l'expression fermée de son grand-père. Il chercha Salto Angel du regard et le trouva un peu plus loin en train de jouer sagement avec un tas de petits cailloux. Pendant un court instant, l'envie d'aller s'amuser avec son cousin s'agita en lui, mais elle retomba comme un soufflet. Il n'aimait pas ce qu'il ressentait. Ce n'était pas normal. Il avait une sensation bizarre dans le ventre qui lui donnait envie de pleurer.

« Tu es inquiet, murmura son grand-père.

— Inquiet ? fit Vol Parfait.

— Tu te fais du souci pour ton père. Tu as peur. »

Le petit garçon secoua la tête. Il jeta un regard plein de détresse vers Action Directe.

« Papa n'a jamais mal, dit-il.

— Viens, fit Ombre du Néant. On va préparer à manger.

— Et papa ?

— Tandem pour l'Évidence veille sur lui. »

Vol Parfait suivit à contrecœur son grand-père vers le sac où était encore fourré le cadavre de l'araignée. Le petit lança son pied rageur dans un des bras de l'animal qui dépassait de l'ouverture. « Méchante ! Méchante araignée qui a mordu papa ! » Il s'apprêta à laisser pleuvoir un déluge de coups quand une main surpuissante l'attrapa et lui fit quitter terre, avant de le reposer un peu plus loin.

« C'est de la nourriture, dit Ombre du Néant. On n'abîme pas la nourriture. Ton père a risqué sa vie pour que tu puisses manger.

— Pardon, murmura Vol Parfait.

— Aide-moi plutôt à la préparer. »

Les yeux du petit garçon s'illuminèrent. Il se tint tranquille, aux ordres de l'ancien, attentif au moindre de ses gestes.

Ombre du Néant vida le contenu du sac devant eux, face au brasier. Il prit son poignard et découpa les bras de la bête encore reliés à l'abdomen. Dans une succession de mouvements rapides, il sectionna ensuite tous les doigts et les étala devant lui. « Va prendre les feuilles, dans mon sac », demanda-t-il au petit. Vol Parfait s'exécuta, à toute allure. Il revint s'asseoir

auprès de son grand-père. « Tu vois, fit ce dernier, on va faire cuire les doigts de l'araignée dans ces feuilles. Jusqu'à ce qu'ils soient tout secs. Comme ça on pourra les garder plusieurs jours. Mais avant, il faut leur arracher les griffes et râper la peau pour enlever tous les petits piquants.

— Pourquoi elles ont des piquants à leurs doigts ? voulut savoir Vol Parfait.

— Pour mieux grimper. Parfois, ils restent durs, comme quand elles doivent s'accrocher à un arbre, mais quand elles en ont besoin, leur transpiration les rend tout collants. Comme ça elles ne décrochent jamais.

— Et pourquoi on n'en a pas, nous, des piquants qui collent ?

— On en aura sûrement un jour », fit Ombre du Néant. Il lui prit ses petites mains et y déposa plusieurs doigts arachnéens. « Va porter ça à Tandem pour l'Évidence. Il les préparera tout en veillant sur ton père. »

Pendant un moment, ils épluchèrent en silence tous les doigts de l'araignée. Salto Angel vint les rejoindre et s'assit près du feu. Vol Parfait faisait des allers-retours pour approvisionner Tandem et revenait avec la nourriture prête à cuire.

Les enfants regardèrent leur grand-père ouvrir les bras poilus pour en retirer la peau. Il la déposa sur un grand bâton au-dessus du feu. Une odeur de roussi se déploya sur la corniche. Intrigué, Vol Parfait observa la peau se rétracter petit à petit, puis son regard se porta sur les chaussons qu'il portait aux pieds et ses yeux s'ouvrirent en grand, comme il venait de faire une importante découverte. Il ne dit rien pour ne pas déranger Ombre du Néant.

L'ancien trancha la tête de l'araignée. Il lui arracha le pourtour de la gueule, mettant à jour sa dentition monstrueuse. Il saisit une pierre et entreprit de lui démolir les crocs. Vol Parfait savait pourquoi son grand-père faisait ça, il le lui avait expliqué la dernière fois. Il récupérait les dents de l'araignée pour en faire des outils. Il sentit un gargouillis dans son ventre. « J'ai faim, dit-il.

— Il ne reste plus qu'à s'occuper de l'abdomen, fit Ombre du Néant. Les bras sont déjà en train de cuire. » Il abattit son poignard sur le ventre de l'araignée. Un flot de liquide brunâtre en jaillit et les enfants poussèrent un petit cri de dégoût. L'ancien dépeça et vida l'animal sous leurs yeux captivés.

6

« Action Directe... Réveille-toi... » Une main douce et forte à la fois lui caressa les cheveux. « Réveille-toi. Chaxi est là. »

Action Directe s'extirpa d'un univers de ténèbres douloureuses. Il ouvrit les yeux et les leva vers Chilam Balam. Chaxi le guérisseur se trouvait à côté d'elle. De tous les hommes du clan, Chaxi était le seul à maintenir ses cheveux et sa barbe coupés très courts. Sa taille modeste et sa musculature quelconque n'en faisaient pas quelqu'un d'impressionnant, mais il inspirait le respect d'une autre façon. Son visage rayonnait d'intelligence et de bonté. Il adressa à Action Directe un bref hochement de tête et se pencha pour observer sa blessure, puis il pressa ses doigts tout autour des chairs déchiquetées. Action Directe serra les dents et se concentra sur la douleur pour la neutraliser. Il ferma les yeux mais l'image de l'araignée, énorme, le percuta de plein fouet. Il eut toutes les peines du monde à ne pas sursauter.

« Le poison, dit le guérisseur. Il faut faire vite. »

Chaxi sortit une herbe de son sac. Sans plus attendre, il l'enfourna dans sa bouche et se mit à mâcher. Il cracha un long filet de salive dans ses mains, les frotta l'une contre l'autre, reprit sa mastication. Les autres l'observèrent dans un silence plein d'anxiété.

Chaxi s'accroupit auprès du blessé. Derrière lui, le feu crépitait. Il posa ses mains directement sur la plaie. Cette fois, Action Directe ne put retenir un faible gémissement. Par

égard pour lui, Tandem recula de quelques pas et vint rejoindre Ombre du Néant. Les autres l'imitèrent. Seul Chaxi resta près de lui.

Vol Parfait tira sur la main de son grand-père. « Qu'est-ce qu'il fait ? chuchota-t-il. Qu'est-ce qu'il va faire à papa ? » L'ancien ne répondit pas. Les autres non plus. Ils ne l'avaient même pas entendu.

Le guérisseur se pencha encore et posa sa bouche sur la blessure. Il aspira. Recracha. Mit dans sa bouche une nouvelle tige d'herbe, avant de recommencer, encore et encore. Finalement, il comprima l'épaule entre ses mains. Cette fois, le hurlement se répercuta contre la Falaise et se perdit dans la nuit. Vol Parfait se boucha les oreilles et se cacha derrière son grand-père. L'ancien posa une main sur sa tête.

Chilam Balam serra les poings, s'arrêta de respirer. Son esprit s'activait, cherchait une solution pour continuer. Elle ne se voyait pas abandonner Action Directe ici. La survie serait beaucoup trop difficile sans lui. Mais ils ne pourraient pas non plus rester indéfiniment sur cette vire. La saison commençait à peine, le Néant ne serait pas long à les rattraper.

Chaxi sortit un onguent et l'appliqua sur l'épaule d'Action Directe.

« Tu peux t'allonger sur le dos, maintenant, dit-il. Le poison est parti. Par contre, le tendon et le muscle sont abîmés. Tu ne pourras pas repartir demain. Ni après-demain. »

L'atmosphère, déjà tendue, parut soudain écrasante.

« Il faut qu'on demande aux ouvriers un jour de report, dit Chilam Balam. Au moins un. Le Néant n'est pas si près que ça. Chaxi, il faut que tu nous aides. Un jour.

— Bien sûr, fit le guérisseur. Je viendrai avec toi voir le chef ouvrier. Action Directe est un tisseur trop important pour le clan. » Il se tourna pour faire face aux deux cordées réunies. « Malheureusement, je ne pense pas qu'Iron Curtain se décide à attendre plus qu'une seule journée.

— On ne se laissera pas distancer, murmura Chilam Balam.

— Je l'espère, dit Chaxi. Je l'espère. Que les dieux du Sommet vous viennent en aide. » Il regarda de nouveau le blessé, secoua la tête. « Que s'est-il passé, exactement ? »

Tandem pour l'Évidence s'avança. Il parla d'une voix calme et basse. « On avait repéré un nid. L'araignée s'est glissée dans une brèche. On s'est embusqués, mais une deuxième a surgi dans le dos d'Action Directe. Il a décroché.

— Ce qui explique les contusions sur tout le corps.

— Oui », répondit Tandem. Il garda un instant le silence avant d'ajouter dans un souffle : « Je... Je crois qu'il a décroché volontairement. L'araignée était dans son dos, c'était sa seule chance de la neutraliser. »

Le souffle bruyant d'Action Directe emplit le silence. Tous gardèrent les yeux baissés. « Elles nous ont piégés », fit enfin Tandem pour l'Évidence.

Chaxi hocha la tête. « Il y a eu un cas similaire hier, fit-il.

— Qui ? demanda Chilam Balam.

— Double Fond, le père de Volubilis. En pleine ascension, une araignée s'est approchée. Il s'est écarté et a sorti son poignard, mais une autre a jailli derrière lui. Il n'a eu aucune chance.

— Est-ce qu'il est... » murmura Kallistée.

Le guérisseur baissa les yeux. « Oui. »

Mort, pensa Chilam Balam. *Son ascension s'est achevée. Encore un ancien qui décroche.* Mais, et une partie d'elle-même ne parvint pas à se reprocher cette pensée, il valait mieux un ancien que le chef de cordée. Comment auraient-ils fait s'il s'était agi de Volubilis au lieu de son père ? Et *elle*, comment allait-elle faire ?

Elle se demanda s'il n'aurait pas mieux valu que l'araignée s'en prenne à son père. Son cœur s'emplit de tristesse devant une telle évocation. Pourtant, elle connaissait la réponse. Elle se souvint qu'Ombre du Néant avait proposé de participer à la chasse.

La voix de Chaxi la tira de ses pensées.

« Demain, à l'aube, il faudra se rendre au campement d'Iron Curtain. Je vous accompagnerai.

— Merci, murmura Chilam Balam. Tu es un homme bon.

— Que les dieux du Sommet veillent sur vous », répondit Chaxi.

7

Lorsqu'elle parvint au campement d'Iron Curtain, Chilam Balam trouva les ouvriers en train de rassembler leurs affaires. Le chef du clan s'interrompit dans sa besogne pour regarder la jeune femme se hisser sur la vire. Il se dressa face à elle, immense, silencieux.

Chilam Balam ne l'avait pas vu depuis l'intersaison. Iron Curtain lui parut encore plus impressionnant que dans son souvenir. Ses bras interminables semblaient faits de roche. Son visage, dissimulé sous un déluge de cheveux et de barbe, abritait une force incommensurable.

Chilam Balam releva le menton et le fixa droit dans les yeux, sans un mot.

« Chilam Balam », finit par dire le géant. Presque un murmure. Aux quatre coins de la vire, les autres membres de sa cordée continuaient de s'activer sans se soucier de la nouvelle venue.

« Iron Curtain », répondit la jeune femme. Elle attendit l'arrivée de ses compagnons de cordée. Le chef ouvrier, elle le savait, écouterait davantage les hommes. Cette idée accentua la force de son regard.

« Que me vaut l'honneur de ta visite ? demanda Iron Curtain.

— Une requête. » Chilam Balam temporisa. « Mais je ne viens pas seule. »

L'ouvrier parut amusé car un soupçon de sourire s'échappa du coin de ses lèvres. « Non, bien sûr que non », répondit-il. Il plissa les yeux et se concentra sur les échos de l'ascension en cours. « Tu es venue avec... Tandem pour l'Évidence... ». Chilam Balam ne répondit pas. Elle se demanda si Iron Curtain était humain. « ... et Chaxi le guérisseur. »

La jeune femme s'efforça de rester stoïque. De l'admiration forcée s'insinua au milieu d'une bonne dose d'effroi. Dans son dos, la main de Tandem pour l'Évidence se posa sur la vire.

« Qu'est-il arrivé à Action Directe ? demanda le chef ouvrier.

— Une araignée », murmura Chilam à contrecœur.

Tandem pour l'Évidence s'approcha.

« Iron Curtain, dit-il.

— Salut à toi, chef ouvrier. »

Ils attendirent patiemment l'arrivée de Chaxi. Les membres de la cordée d'Iron Curtain avaient terminé les préparatifs. Ils s'étaient assis contre la Falaise. Le fils aîné, Lost Arrow, pressé de repartir, s'appliquait à contenir ses ardeurs.

« Chaxi le guérisseur, dit enfin Iron Curtain. Je t'écoute. »

Chaxi prit le temps d'enlever le dernier piton et s'approcha du groupe. « Iron Curtain, chef ouvrier, dit-il en inclinant la tête. Il faut que tu ordonnes un jour de report. » De sa place, Lost Arrow tressaillit.

« Pour quelle raison ? » demanda Iron Curtain.

Il sait, pensa Chilam Balam. Il sait déjà, et il a déjà pris sa décision. Il est tellement rapide. Elle réalisa une fois de plus qu'Iron Curtain était un chef ouvrier hors du commun. Une chance pour le clan. Elle le savait, et se prépara à accepter sa décision à venir, quelle qu'elle soit. Ses avant-bras se durcirent et elle prit une longue inspiration contrôlée.

« Action Directe a été mordu par une araignée, dit le guérisseur. J'ai fait mon possible, mais il ne peut repartir avant plusieurs jours. Nous te demandons d'ordonner un report.

— J'entends. »

Contre la Falaise, Lost Arrow bouillonnait d'impatience. N'y tenant plus, il finit par se lever et vint se mêler à la discussion des adultes. « Père, dit-il. Il nous faut repartir. Les ressources ici sont maigres et le Néant se fait plus proche. Il a encore progressé cette nuit et... » Iron Curtain lui jeta un regard. Les mots suivants fondirent. Malgré tout, il ne bougea pas, resta droit et fier.

« Un jour », murmura l'ouvreur.

Chilam Balam se détendit. Elle savait qu'Iron Curtain avait perçu son soulagement mais elle n'en avait cure. *Un jour, ce n'est pas beaucoup*, pensa-t-elle. *Mais c'est mieux que rien.*

« Lost Arrow.

— Oui, père, fit le jeune garçon.

— Tu vas t'équiper avec ta mère et te rendre au campement du messager Pichenibule, afin qu'il répande l'ordre de report.

— Mais nous étions prêts à partir ! Éclata Lost Arrow. Et pourquoi ne vont-ils pas chercher le messager, eux ?

— Parce qu'ils viennent déjà d'arpenter la Falaise pour venir nous trouver et qu'ils doivent veiller sur leur blessé...

— Mais...

— ... et que si tu continues à discuter j'irai moi-même », dit Iron Curtain sans changer le ton de sa voix.

Lost Arrow se crispa et se retira sans demander son reste. Il partit s'équiper aussitôt avec sa mère.

Chilam Balam se demanda si elle devait dire quelque chose. Avant de partir, Lost Arrow lui lança un regard noir. Malgré la situation, elle ne put retenir un sourire. Le fils d'Iron Curtain avait du tempérament.

« Il faudra qu'il se calme, dit le chef ouvrier. Quand l'heure sera venue pour lui de fonder une cordée, il ne pourra pas se permettre cette hargne. »

Une fois de plus, Chilam Balam hésita à répondre. Mais Iron Curtain reprit : « Si Action Directe ne peut pas repartir avant l'arrivée du Néant destructeur, abandonnez-le.

— Il ne nous laissera pas rester avec lui, rétorqua Chilam Balam.

— Et il aura raison. Action Directe est un grand chef de cordée. La fin de son ascension serait une grosse perte pour nous tous. Mais il serait encore pire de voir disparaître toute sa cordée. »

8

Sur la vire, Vol Parfait attendait le retour de sa mère. Il avait joué avec Salto Angel pendant un long moment mais maintenant il en avait assez. Assez d'attendre sa mère, assez d'attendre que son père aille mieux. Assez de ne pas pouvoir grimper seul, comme les grands.

Il voulait poser la question à Action Directe, mais il voyait bien que ce n'était pas le moment de le déranger. Il ne l'avait jamais vu dans un tel état ; pendant toute la nuit, ses cris de douleur avaient envahi ses rêves et son sommeil s'était chargé d'angoisse. Avec l'arrivée du matin, les choses s'étaient améliorées. Mais Action Directe semblait tellement épuisé que Vol Parfait n'osait surtout pas aller le voir.

Il restait bien Ombre du Néant, mais son granpa s'était rendormi. *Lui aussi doit être fatigué*, pensa le petit. Puis il se souvint qu'il en avait assez d'attendre. Il trottina jusqu'à l'ancien, étendu sur sa peau. « Granpa ! Granpa... » Il posa la main sur son bras et tira dessus. Ombre du Néant bougea les paupières. « Granpa ! » répéta Vol Parfait. Cette fois-ci, l'ancien ouvrit les yeux. Il fixa le petit. Sans un mot.

À cet instant, Vol Parfait regretta d'avoir réveillé son grand-père. En fait, il ne se souvenait même pas pourquoi. *Marre d'attendre*, lui murmura une petite voix. Son visage s'éclaira.

« Granpa ! Quand est-ce qu'on repart ? Quand est-ce que je... »

Les yeux se refermèrent, un court moment. Puis ils s'ouvrirent à nouveau. Le regard plus clair, plus dur. Ombre du Néant était réveillé. Le petit avala sa salive. « Quand est-ce... murmura-t-il. Quand est-ce qu'on repart ? » Il n'obtint aucune réponse. L'ancien se redressa sur un coude, avant de s'asseoir. Son visage semblait aussi gris que ses cheveux. *Comme il a l'air fatigué*, pensa le petit. *Heureusement pour lui qu'on est restés là, comme ça il peut se reposer. Comme Père. Peut-être que lui aussi a été mordu par une araignée...*

« Qu'est-ce que tu veux, petit ? » Vol Parfait sursauta. Il en oublia ce qu'il voulait dire. Ses yeux restaient fixés sur ce visage froid et livide, où la Falaise avait gravé une partie de son histoire à travers de profonds sillons. La force qu'il dégageait, au milieu de tout son silence, empêchait Vol Parfait de parler. « Comment va ton père ? demanda l'ancien.

— Il dort.

— Et Kallistée ? »

Le petit prit un air ennuyé. « Elle montre les nœuds à Salto. Moi, je l'ai fait aussi, mais j'en avais marre. » Son visage s'éclaira, comme s'il venait de se souvenir de quelque chose d'important. « Granpa... Quand est-ce qu'on repart ? Parce que moi j'en ai marre d'attendre. » Ombre du Néant ne répondit rien. Il fouilla dans son sac, sortit un doigt d'araignée et se mit à le mâchonner. Vol Parfait vint s'asseoir à côté de lui.

« J'en ai marre, dit-il une nouvelle fois.

— Il faudra t'y habituer, répondit l'ancien. Tu n'as pas fini d'en avoir marre.

— Pourquoi ?

— Parce que notre monde est ainsi fait, répliqua Ombre du Néant.

— Je comprends pas.

— Notre monde n'est qu'un gigantesque bloc rocheux que nous sommes condamnés à gravir sans cesse, poursuivis par le Néant destructeur. Grimper, attendre, repartir. Jusqu'à finalement décrocher pour de bon.

— Le Néant, fit Vol Parfait, pensif. Comme ton nom... » Il sourit. Puis il prit un air grave et il pointa du doigt la croûte nuageuse, en contrebas. « Qu'est-ce qui se passera si on ne repart pas avant l'arrivée du Néant ? »

L'ancien ne répondit pas. Il se contenta de mâcher son doigt en regardant l'horizon bleuté qui s'étendait à perte de vue.

« Granpa... insista Vol Parfait.

— On repartira avant », fit l'ancien.

Vol Parfait resta pensif. Il observa du coin de l'œil son grand-père, puis il saisit à son tour un doigt d'araignée et le mit à sa bouche. Le goût amer le fit grimacer mais il s'efforça de ne rien dire et le mordilla en regardant l'horizon, comme Ombre du Néant. Il parvint à garder le silence quelques instants, mais les questions fusaient de toutes parts dans sa tête. « Mais quand même, finit-il par dire. Pourquoi le Néant nous poursuit ? »

L'ancien soupira. Il regarda la brume et plissa les yeux.

« Pour ne pas qu'on reste ici, fit-il.

— Je comprends pas...

— Tu sais ce qu'il y a, au Sommet ? »

Le petit sourit et leva la tête. La roche paraissait monter jusqu'à l'infini.

« Il y a les dieux tout en haut, répondit-il. Yos, le dieu du jour. Et Hima, sa femme, qui a fabriqué la nuit. C'est maman qui me l'a dit.

— Exact, fit l'ancien. Et quand nous aurons rejoint les dieux, le Néant s'arrêtera.

— Et pourquoi il ne s'arrête pas avant ? »

L'ancien ne répondit pas tout de suite. Il laissa passer quelques respirations lentes et bruyantes. Vol Parfait mourait d'envie de savoir mais il se força à attendre. Il se demanda comment son grand-père savait autant de choses. Finalement, le vieil homme reprit la parole.

« Le Néant ne peut pas détruire les dieux. Ceux sont eux qui l'ont créé. En fait, c'est Hima qui l'a conçu. Mais Yos l'a laissée faire. Lui-même s'est occupé de nous donner El Cap.

— Pourquoi ?

— Pour qu'on aille à leur rencontre. » L'ancien montra El Cap du doigt. « Sans ses rayons, sans sa chaleur, la vie ne serait pas possible. Et si le Néant n'existait pas, les hommes ne chercheraient pas à gravir la Falaise. Ils seraient perdus sur la paroi et n'auraient aucun but.

— Je comprends rien du tout.

— Parce que tu es un peu jeune. Les hommes ont besoin de quelque chose qui les pousse à aller plus haut, sans quoi ils ne font rien.

— Ah, fit le petit, perplexe. Je ne savais pas que c'était pour ça. » Il poussa un profond soupir, avant de se relever et d'ajouter : « Moi, en tout cas, je déteste rien faire. J'aime pas quand je suis dans le dos de mère pendant qu'on grimpe, je m'ennuie. J'ai envie de grimper moi aussi, comme les grands. Je crois que même s'il n'y avait pas le Néant, je pourrais grimper quand même pendant toute la journée. Oh, des fois, je m'arrêteraï sur une vire, parce que j'aime bien jouer à autre chose aussi. J'aime bien jouer avec Salto Angel. Mais je repartirais, parce que j'aime bien grimper, et puis j'aimerais bien voir les dieux, en haut. Je me demande à quoi ils ressemblent.

— Je n'en sais rien », fit Ombre du Néant.

Vol Parfait ouvrit de grands yeux, surpris.

« Tu ne sais pas ? demanda-t-il.

— Non. Personne ne sait. »

Ombre du Néant se leva à son tour et s'étira. Une grimace de douleur passa en silence sur son visage.

« Tu veux dire que personne ne les a jamais vus ?

— C'est ça.

— Mais alors comment on sait qu'ils sont en haut ? »

L'ancien déchiqueta un morceau du doigt arachnéen avant de l'avalier.

« Parce que c'est impossible autrement. »

Ombre du Néant fouilla dans son sac. Il en sortit un jeu de pitons et une corde. Vol Parfait poussa un petit cri.

« On va grimper ? demanda-t-il. On va grimper !

— Tu vas grimper, rectifia l'ancien. Tu en as besoin. Il se pourrait que tu ne restes plus très longtemps attaché dans le dos de ta mère.

— C'est vrai ? Comment tu sais ? »

Ombre du Néant ne répondit pas. Son visage se ferma et demeura insondable. *Tant pis*, se dit Vol Parfait. *Il sait, c'est tout. Granpa sait plein de choses. Il ne sait peut-être pas à quoi ressemblent les dieux, mais il sait tout le reste.*

Le petit courut chercher son sherpa. Il l'enfila avec soin et se tourna vers son grand-père.

« Le sherpa, ça peut me sauver la vie, dit-il, plein de bonne volonté.

— Viens par-là, fit l'ancien. Tu sais te servir d'un piton ?

— Non, répondit Vol Parfait. À chaque fois, c'est les grands qui les mettent. »

Ombre du Néant lui prit la main et y déposa l'objet. « Ce n'est pas difficile, dit-il. Il suffit de trouver une fissure, pas trop grosse, et de le glisser dedans, comme ça. Ensuite, avec ton marteau, tu tapes dessus jusqu'à ce qu'il se coince. Si tu tombes, le piton te retient. Enfin... il finit par arrêter ta chute. »

Vol Parfait méditait les paroles de son grand-père, concentré à l'extrême.

« Maintenant, écoute bien, reprit l'ancien. Pitonner, c'est le travail du chef de cordée. Et puis, tu es encore trop petit pour te servir d'une masse. Toi, ce que tu dois savoir faire, c'est enlever le piton.

— Comment on fait ?

— Tu vas voir. » Il brandit une tige en métal, lui montra comment l'insérer, comment faire levier pour débloquer petit à petit le piton. « Prends ton temps, fit Ombre du Néant. Au début, ce n'est pas facile. Surtout que tu n'as pas suffisamment de force.

— Je suis fort ! » protesta le petit. Ombre du Néant fit la moue. Il croqua un nouveau morceau de doigt et cracha un jet de salive brune.

« Peut-être, mais tu vas devoir sacrément t'entraîner. »

D'un geste sec, il fit sauter le piton.

« N'oublie pas que le matériel est précieux. Il faut en laisser le moins possible sur la Falaise.

— Et avec ça on ne peut pas décrocher ?

— Un piton bien planté te retiendra toujours, dit l'ancien. Par contre, il arrive qu'un pan de la Falaise se décroche et que la cordée entière soit avalée par le Néant. Et là, c'est terrible. »

Vol Parfait se crispa en imaginant la scène. « Mais... bredouilla-t-il. Tu m'as dit que les pitons nous retenaient... »

Ombre du Néant secoua la tête. « En principe », fit-il, se tournant vers la Falaise. Il toucha la paroi du bout des doigts. « Quand j'étais jeune, quelques clous à côté de moi, la Falaise s'est mise à gronder. Je m'en souviens très bien. Des roches ont commencé à tomber. Tout a tremblé. La Falaise tremble souvent, tu sais. Tu ne t'en rends peut-être pas compte, mais elle tremble presque tout le temps, doucement. Elle respire. Sauf que cette fois-ci, elle était en colère. Tout un morceau de la paroi s'est décroché et a été aspiré par le Néant. Une cordée se trouvait à cet endroit. Ils ont tous disparu. Quatre individus. Une très grosse perte pour le clan. »

Vol Parfait ouvrit de grands yeux, impressionné par l'histoire de l'ancien. Il ne sentit pas approcher Kallistée dans son dos.

« Père, ne fais pas peur au petit, dit la jeune femme. Et puis, il ne faut pas évoquer le passé.

— Il pose des questions, répliqua l'ancien. Il est prêt.

— Prêt ? » Kallistée secoua la tête, les sourcils froncés. « Mais il est encore trop jeune ! »

Ombre du Néant ne répondit rien. Il resta immobile, le visage fermé. Puis il murmura : « Si nous voulons repartir dans les temps, il faudra que Chilam ouvre la voie. Elle ne pourra pas le faire avec le petit dans le dos. Quant à Action Directe, il aura de la chance s'il arrive à se hisser lui-même... »

Kallistée secoua la tête.

« Tu veux dire qu'à cause de l'état de son père, il va devoir... »

— C'est la Falaise qui décide, dit Ombre du Néant.

— Mais quand même ! s'écria Kallistée.

— Tu vas grimper tout seul ? demanda Salto Angel. Moi aussi je veux ! Mère, moi aussi je veux grimper tout seul !

— Salto Angel, ça suffit ! » cria Kallistée. Elle se tourna vers l'ancien, furieuse. « Père ! Quelle idée vas-tu mettre dans la tête des petits ! Cent clous par jour ! Ils ne pourront jamais gravir cent clous !

— Je n'ai jamais parlé de ton fils, dit Ombre du Néant d'une voix basse.

— Mais...

— Il ne s'agit pas de ta cordée », ajouta-t-il d'un ton glacial.

Kallistée ne trouva rien à répondre. Elle se sentit vexée. L'espace d'une seconde, elle eut l'impression d'être redevenue une petite fille. Une partie d'elle-même refusa de se laisser commander par un ancien. Que cet ancien fût son père n'y changeait rien. « Ce n'est pas ta

cordée non plus, finit-elle par dire. Ils t'ont recueilli. Action Directe est le chef de cette cordée et ça m'étonnerait qu'il t'approuve.

— Et pourtant, il faudra bien », fit une voix fatiguée dans leur dos.

Tous se retournèrent. Action Directe était réveillé. Il avait réussi à se redresser et les observait, le teint cireux, les traits tirés. Ombre du Néant esquissa un sourire fantomatique. Son regard, dur et froid, coula vers sa fille. Celle-ci détourna les yeux. « Comme vous voudrez, fit-elle, résignée. Ce n'est pas ma cordée. Mais je ne pense pas qu'un petit...

— C'est bon, dit Action Directe. Je sais ce que tu penses. » Il toussa. Se mit en position assise, poussa un profond soupir. « Vol Parfait, reprit-il. Entraîne-toi avec ton grand-père. Et fais ce qu'il te dit. »

Le petit sentit son cœur faire un bond prodigieux dans sa poitrine. Il courut se mettre en position contre la Falaise.

9

Lorsque sa mère revint, Vol Parfait courut vers elle. « Je vais grimper tout seul ! Je vais grimper tout seul ! » cria-t-il. Il se mit sur la pointe des pieds et passa ses petits bras autour de la taille de Chilam Balam. « Mère, je vais grimper tout seul ! » Il poussa des petits cris de joie, mais s'arrêta lorsqu'il réalisa que sa mère ne disait rien. Elle ne souriait même pas.

« Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il.

— Rien, répondit-elle.

— Je vais grimper tout seul !

— Je sais. »

Vol Parfait se tut et haussa les sourcils. Il se demanda comment elle pouvait savoir. Puis il se souvint qu'Ombre du Néant était le père de sa mère et il en conclut qu'il n'y avait rien d'étonnant à ce qu'elle sache beaucoup de choses. Il restait quand même déçu qu'elle ne montre pas davantage d'enthousiasme. Il se décrocha d'elle, perplexe.

Chilam Balam se rendit auprès d'Action Directe.

« Comment te sens-tu ? demanda-t-elle.

— Pas trop mal, fit-il. Chaxi est un bon guérisseur.

— Et c'est un homme bon, dit Chilam. Il m'a accompagnée jusqu'au campement d'Iron Curtain.

— Combien, voulut savoir Action Directe.

— Un jour. »

Le chef de cordée resta imperturbable, mais Chilam Balam décela de la déception noyée dans la rigueur de son faciès. *Il ne se sent pas si bien qu'il le prétend*, songea-t-elle. Mais elle s'en doutait déjà.

« Le petit va devoir grimper seul, dit-elle.

— Oui.

— Dans quelques jours, nous pourrons repartir. Nous rattraperons le reste du clan. Même s'il faut plus longtemps pour reprendre l'ascension...

— Le Néant ne patientera pas jusque-là, dit Action Directe.

— Je sais mais...

— Je serai en état de repartir après-demain. »

Chilam Balam en doutait. Elle connaissait le courage d'Action Directe. Tout le monde le connaissait. C'était son courage qui avait poussé ses parents à choisir Action Directe pour elle. Un homme courageux, sûr et robuste. Un homme idéal pour fonder une cordée. Pourtant, malgré toutes ses qualités, elle ne le pensait pas capable de repartir si tôt. Pas avec une blessure aussi grave.

Chilam Balam jeta un regard vers les autres. Le petit était retourné s'entraîner avec son grand-père. La cordée de sa sœur vaquait à ses occupations un peu plus loin. Elle remarqua que Kallistée avait l'air de mauvaise humeur mais n'y prêta pas davantage attention. Elle se tourna vers Action Directe.

« Écoute, dit-elle. J'ai bien réfléchi en revenant du campement d'Iron Curtain. Je ne t'abandonnerai pas. Pas si je peux faire autrement. Mais Vol Parfait passe avant tout.

— Qu'est-ce que tu proposes ? »

La jeune femme hésita un instant avant de répondre. Elle répéta dans sa tête les phrases qu'elle avait préparées. Puis elle se lança.

« Notre cordée est affaiblie. Tu es blessé, le petit va devoir monter seul. Et puis... il y a mon père. Si on part avec un jour de retard, on ne rattrapera jamais le clan.

— Pas avant longtemps, en tous cas.

— Nous pourrions survivre... quelque temps, sans le clan. Pas Vol Parfait. »

Chilam Balam se tut et profita un instant du silence. Ces quelques paroles l'avaient fatiguée davantage qu'une journée d'ascension. Et ce qu'elle avait à dire l'épuisait à l'avance. Action Directe se pencha et saisit un morceau de viande froide. Il mordit dedans. Ses joues se colorèrent, un peu.

« Tu voudrais que le petit reparte avec ton père, dit-il. En même temps que le reste du clan. »

Chilam Balam ne répondit pas. Inutile. Action Directe avait vu juste. Elle attendit sa réponse.

« Je pense que tu devrais repartir avec eux, dit-il. Mais tu ne le feras pas.

— Non.

— Tu penses que le mieux à faire est de laisser ton père avec le petit.

— Oui.

— Et qu'on les rattrapera en temps voulu.

— C'est ça. »

Action Directe ferma les yeux et s'allongea de nouveau. Chilam Balam le laissa se reposer. Il savait, cela lui suffisait. Ils auraient le temps d'en reparler, plus tard. Elle allait s'éloigner quand il murmura :

« Je suppose que tu ne le confieras pas à ta sœur.

— Non, dit la jeune femme. Ce serait les ralentir et mettre en péril sa cordée. Ils ont déjà Salto Angel. Je ne peux pas lui imposer ça.

— Hmm, fit Action Directe. Alors je suppose que c'est la meilleure chose à faire. Mais ton père et le petit ne pourront pas suivre le rythme du clan. Nous les rejoindrons dès que j'irai mieux et nous reconstituerons la cordée. C'est risqué. Mais sans risque, pas d'ascension. »

10

Pour Chilam Balam, la journée s'écoula vite, beaucoup trop vite. De temps à autre, elle observait Kallistée tourner en rond sur la vire, l'œil noir, l'air maussade. Si elle s'ennuyait, ce n'était pas le cas de Chilam. Non pas qu'elle eût des milliers de choses à faire. Simplement, plus le temps filait et plus elle réalisait que son fils allait lui être arraché par la Falaise.

Vol Parfait avait eu l'air ravi d'apprendre qu'il repartirait avec son grand-père. Il n'avait eu de cesse de s'entraîner à faire tous les nœuds possibles, à planter et décrocher les pitons, à grimper le long de la paroi. Ombre du Néant avait fini par lui demander de s'arrêter afin de garder des forces pour le lendemain. Chilam ne doutait pas qu'il lui resterait de l'énergie. Elle espérait juste qu'il en serait de même pour son père.

Chilam Balam regarda Ombre du Néant. Autrefois solide comme le roc. Aujourd'hui relégué au rang d'ancien. Toujours puissant et agile, mais tellement usé par la Falaise... Elle s'en voulut de ne pas faire un peu plus confiance à son père. Il avait toujours été un chef de cordée exemplaire, il avait su préserver sa femme et ses filles de tous les dangers de ce monde hostile. Elle se souvint avec un frisson de la fois où un iguane à dents de sabre s'était glissé sur la vire où ils établissaient leur campement. Ombre du Néant avait affronté le monstre à mains nues. Le combat n'avait duré qu'une poignée de secondes ; à peine Chilam Balam avait-elle eu le temps d'avoir peur que son père propulsait l'iguane par-dessus la vire, en direction du Néant. Il en avait gardé une belle cicatrice sur l'avant-bras. Et une certaine aura auprès de sa fille aînée. *Alors fais-lui confiance, se dit-elle. Il referait la même chose aujourd'hui, sans hésiter. Il donnerait sa vie pour Vol Parfait.* Elle en était convaincue et se retint d'aller assaillir l'ancien et le petit de recommandations inutiles.

L'espace d'un instant, elle douta de son plan. L'attente sur la vire, tandis que le Néant arrivait, la rendait nerveuse. Action Directe ne serait peut-être pas rétabli. Si elle devait l'abandonner, il lui faudrait poursuivre son ascension seule. Sans être encordée. À la merci du moindre faux pas. Son cœur se serra à l'idée de grimper en solo. Dans ses jambes, elle sentit le sang circuler au ralenti, froid, beaucoup trop froid. Elle se força à penser au petit. Action Directe l'avait bien reconnu, il s'agissait de la meilleure solution, pour la survie de la cordée.

11

Le petit s'en sortait bien. Ombre du Néant n'en avait jamais douté. Depuis toujours, il montrait un appétit dévorant pour la Falaise. Comme la plupart des jeunes.

Sauf que Vol Parfait détenait une qualité supplémentaire. L'Hayman. L'ancien ne se souvenait pas avoir côtoyé d'individu à ce point habité au cours de sa longue existence. À part Iron Curtain, bien entendu.

Ombre du Néant franchit un éperon rocheux et se posta en attente pour observer son petit-fils. À quelques clous de là, Vol Parfait semblait jouer avec la Falaise. Il trouva une prise à sa droite et balança son corps ultraléger dans le vide, avant de planter son petit pied dans une fissure. Son enchaînement contenait quelques approximations mais il n'en poursuivait pas moins sa progression, concentré sur son ascension.

Voilà, il est en âge de grimper seul.

Ombre du Néant ne parvint pas à déterminer si ce qu'il ressentait s'apparentait à de la satisfaction ou à de la tristesse. Pas de la joie, non. Il se savait trop vieux et avait vu trop d'individus décrocher pour ressentir encore de la joie. Mais ce petit-là lui réchauffait le fond de son âme gelée.

Il repartit. Encore quelques clous et ils pourraient faire une pause sur la première vire venue. Malgré son aisance, le petit commençait à ralentir. Rien de plus normal. Voilà un long moment qu'ils étaient partis, laissant Action Directe et Chilam Balam sous eux.

L'ancien leva la tête. Un mur lisse se présentait. Aucune prise qui puisse convenir au petit. Il chercha le meilleur itinéraire. Plus loin, sur la gauche, un dièdre offrait un début de solution. Ombre du Néant posa son pied sur une réglette et entama une traversée. Lorsqu'il atteignit l'angle, il jeta un nouveau regard vers le bas. Il lui semblait avoir fait ça un millier de fois depuis ce matin. Vol Parfait avait rejoint la nouvelle voie sans s'en rendre compte. L'instinct. Ombre du Néant le vit s'arrêter, retirer avec minutie le piton de la Falaise. *Bien*, pensa l'ancien. « Vol Parfait ! » appela-t-il. Le petit leva la tête. « Tu reconnais cet endroit, où je suis ?

— Ça s'appelle un dièdre !

— Exactement. Pour grimper, il va falloir que tu te mettes en opposition. Les mains dans la fissure, qui tirent d'un côté, et les pieds contre la roche, qui poussent de l'autre. » Il joignit le geste à la parole. Quelque chose lui disait que son explication relevait du superflu. Il gravit la section et sentit le regard attentif de Vol Parfait.

Plus haut, il fixa un nouveau piton et traça une marque sur la roche à l'attention d'Action Directe et de Chilam Balam. Vol Parfait passa le dièdre et le rejoignit sans encombre.

« Comment tu te sens ? demanda l'ancien.

— Bien. Je veux continuer. » Son visage rayonnait. Ombre du Néant y décela pourtant des signes de fatigue.

« On s'arrête bientôt, fit le vieil homme.

— Pour quoi faire ? demanda le petit.

— Tu dois te reposer. »

Vol Parfait n'émit aucune objection. Il se détendit les muscles des mains et des avant-bras en les secouant comme on le lui avait appris.

« Et après on continuera ?

— Oui.

— Ah, j'ai cru qu'on avait fait les cent coups.

— Clous, rectifia Ombre du Néant. Cent clous. Non, on en est encore loin. »

Il était sur le point de repartir quand le petit demanda :

« Ça fait quoi comme taille, un clou ?

— Deux fois la taille d'un homme.

— Et il nous en reste beaucoup ? »

Ombre du Néant n'eut aucun mal à évaluer la distance gravie. Moins de cinquante clous. Les autres cordées les avaient distancés depuis un moment déjà. Bien sûr.

Vol Parfait figure parmi les plus jeunes, pensa-t-il. Si ce n'est le plus jeune.

« Granpa... il en reste beaucoup ? répéta Vol Parfait.

— Bien assez », répondit l'ancien. *Et on ne finira pas aujourd'hui, se dit-il.*

La réalité le mordit aux tripes. Effroyable cordée que la leur. Un vieillard et un petit, bien trop jeune pour être autonome, et qui, non content de grimper seul, devrait faire la totalité de l'ascension. Une cordée misérable, égarée sur ce mur rocheux infernal.

De la folie pure, ajouta son esprit.

Mais il n'entendit pas cette dernière remarque, car il venait de repartir.

12

Ombre du Néant n'avait pas gravi une demi-douzaine de clous qu'il se figea sur place. Là-haut, une ombre irréaliste sembla onduler. L'ancien se concentra, s'efforça de repousser le plus loin possible la terreur qui tentait de le dévorer. Il n'avait pas peur pour lui, mais pour le petit. De la mousse bleue. Le mal foudroyant. Elle recouvrait la Falaise, à l'affût. Un élan de frustration le parcourut. Il s'en voulut de ne pas l'avoir remarquée plus tôt. Déjà l'odeur toxique lui piquait les narines et lui brûlait les poumons. Il arrêta aussitôt de réfléchir et fit marche arrière. Il descendit le long de la paroi jusqu'au piton précédent. Une quinte de toux le surprit et il dut se cramponner pour ne pas décrocher.

« Vol Parfait ! parvint-il à articuler. Arrête ! Reste où tu es ! »

L'ancien toussa de nouveau, cracha dans le vide. Il jeta un regard vers le bas. Le petit l'avait écouté. « Fixe un piton et vache-toi dessus, cria-t-il. Vite ! » Vol Parfait sembla ne pas comprendre. Ombre du Néant sentit son cœur battre plus vite. La mousse bleue, attirée par l'odeur de chair humaine, commençait à se répandre. Elle se mouvait dans leur direction, dans un silence assasin, et l'ancien pouvait à nouveau percevoir ses effluves empoisonnés. Au

milieu de ce magma bleuâtre, il crut distinguer une main, rongée jusqu'à l'os. Elle apparut un court instant avant qu'une nouvelle vague ne l'engloutisse. Il eut à peine le temps de penser aux ravages qu'elle avait pu causer au sein du clan. Plus qu'une dizaine de clous et elle les avalerait.

« Ça y est ! fit la voix fluette de Vol Parfait. Je suis attaché au piton ! » La mousse bleue accéléra la cadence. Elle déferla. Cinq clous. Quatre. Deux...

Ombre du Néant n'eut pas le temps de vérifier les paroles du petit. Si Vol Parfait n'avait pas pitonné correctement, alors ce serait la fin pour eux deux. Il poussa sur ses jambes et s'éjecta de la Falaise. La chute ouvrit en lui un vide prodigieux et il eut l'impression qu'on aspirait l'intérieur de son corps. Au même moment, il aperçut la mousse se figer, frustrée. Une forme floue passa à côté de lui. Vol Parfait. Le petit lui criait quelque chose, mais il l'avait déjà dépassé. Et puis, l'impact. Son esprit s'y était préparé, pourtant le choc le surprit. Une explosion intérieure, de toutes parts. Le souffle coupé. La corde oscilla, et lui avec. La douleur.

Il se força à reprendre le dessus. La mousse bleue ne les avait pas lâchés. Elle serpentait, les traquait le long de la paroi rocheuse. Le petit se trouvait maintenant au-dessus de lui. En première ligne.

« Vol Parfait, hurla-t-il. Enlève le piton !

— Granpa ! lui répondit sa voix tremblante. Elle arrive ! »

Le petit resta pétrifié. Il ne cria pas, ne pleura pas, mais demeura incapable du moindre geste. La mousse rampa plus vite. « Granpa ! Elle m'a vu ! »

Ombre du Néant fixa un piton et s'élança dans la voie. Son genou protesta quand il poussa de toutes ses forces et se propulsa pour un jeté lointain, mais déjà ses mains se plantaient dans la roche et le tractaient vers le haut. Un instant plus tard, il se retrouva aux côtés de son petit-fils. Il le prit dans ses bras, ôta le piton. Se laissa tomber une nouvelle fois, serrant le petit contre lui, une main sur la tête. Il l'entendit crier de surprise pendant la chute et le protégea du mieux qu'il le put.

Son corps heurta la paroi. Encore. Il prit tout le choc pour lui, ressentit une pointe de satisfaction au milieu de l'horrible douleur lorsqu'il réalisa que le petit était indemne. Ils restèrent suspendus dans le vide. Cela sembla une éternité à l'ancien. Une éternité à rassembler ses esprits et ses forces. Son bras droit, contre lequel il s'était écrasé, le lançait terriblement. Il sentit le sang ruisseler jusqu'à sa main. Une vilaine toux menaçait de faire exploser son thorax.

Il s'ancra dans la Falaise et sécurisa la position du petit. Ce dernier peinait à retrouver son souffle. L'ancien réalisa qu'il essayait de dire quelque chose. « Là... murmura-t-il. Elle... » De sa main tremblante, il montrait la partie haute de la voie.

« C'est bon », grogna l'ancien. Il saisit la corde. Vol Parfait voulut dire quelque chose, mais l'ancien l'en empêcha. « Il ne faut pas qu'on traîne ici. » En un regard, il analysa la paroi. « À trois clous sur la droite, il y a une longue cassure dans la roche. On pourra progresser plus rapidement et s'éloigner.

— Elle est encore là ? chuchota le petit, encore en état de choc.

— Tout près. On y va. »

Ses articulations grincèrent. Son genou hurla avant de finir par lui obéir. Une nouvelle douleur planta ses crocs dans son bras. Quelques mouvements plus loin, il avait rejoint la cassure. Il scruta la Falaise, un peu plus haut, et aperçut la mousse bleue. Elle avait perdu leur trace et tournoyait à l'aveugle le long de la paroi. « À toi », cria-t-il.

Le petit traversa à son tour et vint auprès de lui sur la cassure.

« On va faire la traversée dans ce couloir, dit l'ancien. C'est de la marche. Pas de pitons mais on reste encordés.

— On s'arrête de grimper ? demanda Vol Parfait.

— Pour l’instant, on s’éloigne de cette chose. Après on verra. »

La cordée traversa la Falaise à l’horizontale sur une vingtaine de clous. Soudain, la cassure prit fin. Le petit semblait exténué. *Il a décroché*, pensa l’ancien. *Pour la première fois de sa vie, il a décroché. Une chute dévore l’énergie aussi sûrement que la mousse bleue engloutit les individus. Et ce petit n’est âgé que d’à peine cinq saisons.*

Ombre du Néant repéra une petite vire non loin de là. « On va s’arrêter, dit-il. Sur la vire, là. On pourra s’étendre et se reposer. » Le petit ne dit rien et hocha la tête.

Lorsqu’ils y parvinrent, quelques instants plus tard, Vol Parfait se laissa tomber sur le sol. Ombre du Néant posa son sac et entreprit de le fouiller. Il en retira une touffe d’herbe rousse. « Tu as été courageux », dit-il en se tournant vers le petit.

Ce dernier n’avait rien entendu. Il dormait déjà.

Ombre du Néant soupira. Sa carcasse exténuée cria au scandale et voulait imiter le petit. Mais il ne pouvait pas se le permettre. Pas avec la mousse bleue qui rôdait dans les environs.

Il inspecta la vire. Minuscule, un clou de long pour à peine un demi de large. Aucune grotte en vue. Il repéra un buisson et l’arracha à l’aide de son poignard. Il découpa les branches touffues et les disposa en un petit tas. Puis, avec ses pierres, il fit jaillir une étincelle. Les branches s’embrasèrent. Il prit l’herbe et la jeta dans le feu. Une volute chargée de puissantes senteurs s’éleva dans les airs. *De quoi tenir la mousse bleue éloignée*, espéra Ombre du Néant. Il grimpa de quelques clous et déracina un arbuste qu’il envoya sur la corniche ; il trouva aussi du salpêtre rouge et le recueillit en grattant la roche avec son poignard.

L’ancien fit ensuite le point sur les provisions. Une araignée constituait une prise importante, mais ils avaient déjà entamé considérablement les réserves. La cordée de Tandem était repartie avec la moitié de la bête et l’ancien avait insisté pour que Chilam Balam garde une bonne partie de l’autre moitié. Il ne restait guère plus qu’un bras et quelques doigts à Vol Parfait et Ombre du Néant. Dans le fond de son sac, il trouva quelques glys, glanés au hasard de leur ascension. Il prit son outre, bien trop légère à son goût, et s’autorisa une gorgée d’eau. Au moment où il se mit à boire, il s’aperçut que sa main tremblait.

Les pensées fusèrent de toutes parts dans son esprit. Il s’en était remis au pitonnage de Vol Parfait. Malgré la situation, il ne put s’empêcher de sourire. Se jeter volontairement dans le vide, alors que seul un piton planté par un petit de cinq saisons le retenait. L’instant suivant, son visage redevint grave. À peine quarante clous de gravis. La nécessité de ravitailler. Se reposer. Sa dernière vision fut celle du brouillard, en contrebas.

Ombre du Néant s’endormit.

13

Lorsqu’il se réveilla, la lumière avait baissé. Il regarda autour de lui. Son premier réflexe fut de chercher Fabelita.

Elle est morte. Elle a terminé son ascension, fauchée par une pierre. Tu as été recueilli par ta fille.

Alors il chercha Chilam Balam, et ne trouva que son petit-fils, endormi près du feu agonisant.

Le feu. Voilà ce qui l’avait réveillé. Il fourra une nouvelle branche dans les braises et les flammes repartirent.

Son esprit s’éclaircit. Chilam Balam se trouvait avec Action Directe, une quarantaine de clous plus bas. Action Directe avait failli mourir et ils devaient attendre que le chef de cordée soit en état de repartir. Le Néant, lui, n’attendait pas. Voilà pourquoi l’ancien avait pris le petit avec lui.

Seul. Je suis seul avec lui. Je suis responsable de l'avenir de la cordée des tisseurs. Pas mal, pour un vieillard.

Son corps meurtri se rappela à son bon souvenir. Il serra les dents pour contenir un élan. Qu'importe la douleur. Il éprouva un élan de gratitude envers Chilam Balam qui avait eu le cran de lui confier son fils.

Pendant quelques instants, il hésita. Il aurait voulu laisser dormir le petit mais la lumière du jour leur laissait encore une bonne dizaine de clous d'ascension. « Vol Parfait », dit-il en le secouant. L'enfant remua, ouvrit les yeux. Il s'assit et gratta son épaisse tignasse.

« J'ai fait un rêve, murmura-t-il. Il y avait de la mousse bleue. Partout... »

— On repart, annonça l'ancien. Il faut qu'on avance tant qu'il fait jour.

— D'accord », dit simplement Vol Parfait.

Il se leva et commença à s'équiper.

14

Chilam Balam n'aurait pu imaginer pire supplice. L'ignorance dans laquelle elle se retrouvait plongée la rongait de l'intérieur. Vol Parfait.

La Falaise lui avait pris le petit. Elle avait elle-même poussé son fils à repartir avec Ombre du Néant. À présent, coincée sur cette vire avec Action Directe, épuisée par l'attente et l'inquiétude, elle regrettait.

Elle avait beau savoir que c'était la meilleure décision à prendre, dans l'intérêt de la survie de la cordée, elle regrettait quand même. Elle secoua la tête en silence. *Drôle d'espèce que la mienne*, se dit-elle.

Action Directe se remettait doucement. La jeune femme désespérait de le voir prêt un jour. Plusieurs fois il s'était levé pour marcher le long de la vire, mais son épaule endolorie réduisait la mobilité de son bras. Il n'abandonnerait pas. Chilam aimait cette qualité chez lui. Tant qu'il resterait un espoir, une possibilité objective de continuer, il continuerait.

Elle l'observa. Il venait d'entailler l'abdomen de l'araignée pour presser la glande qui sécrétait le fil. La soie blanche se dévida entre ses mains, il l'enroula autour de ses doigts et entreprit de tisser. Il lui adressa un regard furtif accompagné d'un sourire tout aussi bref.

« Il faut bien que je fasse quelque chose d'utile, murmura-t-il.

— Tu es le meilleur tisseur du clan, répondit-elle. Si tu disparaissais, les cordes ne seraient plus aussi solides.

— Tu apprendras à Vol Parfait. »

Il se mit à tresser les fils, les croisa, sur une section large, puis de plus en plus resserrée. Chilam Balam ne put retenir un soupir à l'évocation du petit.

« Il va bien, fit Action Directe. Il n'y a pas de raison... »

— Bien sûr que si, le coupa doucement la jeune femme. À l'heure qu'il est, ils ont été distancés par le clan. Il n'a jamais grimpé seul. Et... » Sa voix devint presque inaudible, mais elle continua malgré tout. « ... il est avec mon père.

— Ton père a été un grand chef de cordée. Il saura s'occuper du petit. » Action Directe regarda sa femme. Le doute imprégnait son visage. Cette image le renvoya à sa condition d'infirme. La cause de cette situation. Ses yeux redescendirent vers les fils qui dansaient entre ses doigts et la corde qui prenait naissance. « Je te dois la vérité, dit-il d'une voix basse. Je pense qu'ils courent un grand danger. Mais si Vol Parfait survit à ça, rien ne le fera décrocher. »

Chilam Balam eut un pincement au cœur. « Ce n'est pas ta faute, dit-elle. Tu étais parti chasser pour nourrir ta cordée. Les laisser tous les deux était la meilleure solution. »

Action Directe secoua la tête. Ses doigts interrompirent un instant leur ballet.

« La meilleure solution... dit-il. La meilleure solution aurait été que tu partes avec eux. Tu aurais dû m'abandonner ici.

— Ça veut dire que tu ne penses pas pouvoir repartir », fit la jeune femme.

Les yeux du tisseur se plissèrent.

« Tu as toujours été d'une vivacité d'esprit hors du commun, dit-il. C'est peut-être bien pour ça qu'Ombre du Néant t'avait recommandé à mon père. »

Cette évocation du passé surprit la jeune femme.

« Et qu'avait dit ton père ? demanda-t-elle.

— Qu'une fille issue d'une cordée de fabulistes n'était pas ce qui se faisait de mieux, mais que tu compensais largement ce problème. »

Chilam Balam ouvrit de grands yeux amusés.

« Pas ce qui se fait de mieux, dit-elle en imitant la voix grave d'Action Directe. Il n'y a pourtant rien de plus merveilleux que de raconter des histoires.

— Faire des choses utiles », rétorqua le tisseur.

Chilam Balam fit semblant de s'indigner.

« Les fabulistes sont très habiles. Ils savent tout faire.

— Et ils peuvent même le faire en chantant », dit Action Directe avec un sourire.

Chilam Balam ne put s'empêcher de rire. Une sensation d'autant plus savoureuse qu'elle ne s'y attendait pas. Les occasions de plaisanter avec Action Directe n'abondaient pas. Pourquoi fallait-il attendre de vivre une situation d'une telle gravité ?

Cette pensée la ramena bien trop vite au sujet qui la préoccupait. Une partie de la bonne humeur décrocha de son visage. « Tu ne pourras pas repartir demain, ni après-demain, n'est-ce pas ? »

Action Directe se remit à tisser, comme s'il ne voulait pas lui répondre. Il fit semblant d'être absorbé par sa tâche, mais Chilam Balam savait qu'il n'en était rien.

« Pas demain matin, finit-il par reconnaître. Peut-être plus tard. » Sa main libre plongea dans l'abdomen de l'araignée. Il tendit le bras, dissimula au mieux la douleur provoquée par un tel effort et pressa.

« De toute façon... commença-t-il, avec l'arrivée du brouillard, soit je repars, soit je...

— Je sais, fit la jeune femme. Mais peut-être le Néant ordonnera-t-il un jour de report, qui sait... »

Elle se leva et s'éloigna, car elle ne voulait pas entendre la réponse d'Action Directe. Comme lui, elle avait vu le Néant progresser au cours de la journée.

LAURENT COPET

Né à la Réunion en 1983, Laurent Copet a grandi dans le sud de la France. Tirillé dans sa jeunesse entre Camargue et tropiques, fantastique et science-fiction, il a décidé de tout prendre, histoire de varier les plaisirs.

Il vit aujourd'hui à Mayotte.

DU MÊME AUTEUR

- Chroniques verticales*, éditions Realities Inc. (2019)
Le prix à payer, anthologie Nutty Dark, éditions Nutty Sheep (2017)
Le dernier jugement, éditions Nutty Sheep (2017)
Exutoire, éditions Nutty Sheep (2017)
Six kilogrammes, éditions Nutty Sheep (2016)
Abattoirs d'État, N'Zine n°2 (2012)
Poussières d'étoiles, AOC n°26 (2012)

INFORMATIONS

© Realities Inc.

ISBN : 979-10-95442-25-7

Image de couverture : Shutterstock/Orla

Merci d'avoir téléchargé ce titre des Éditions Realities Inc.

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

Site web : www.realities-inc.com

Rejoignez Realities Inc. sur Facebook :

<http://www.facebook.com/EditionsRealitiesInc>

... ou sur Twitter :

@RealitiesInc